

40 pages

N° 28 - JUIN 2026



YVONNE GIRAULT

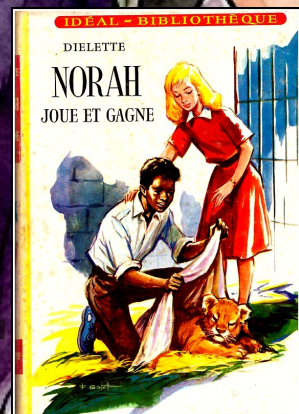
LAOUIE CHAKOTI

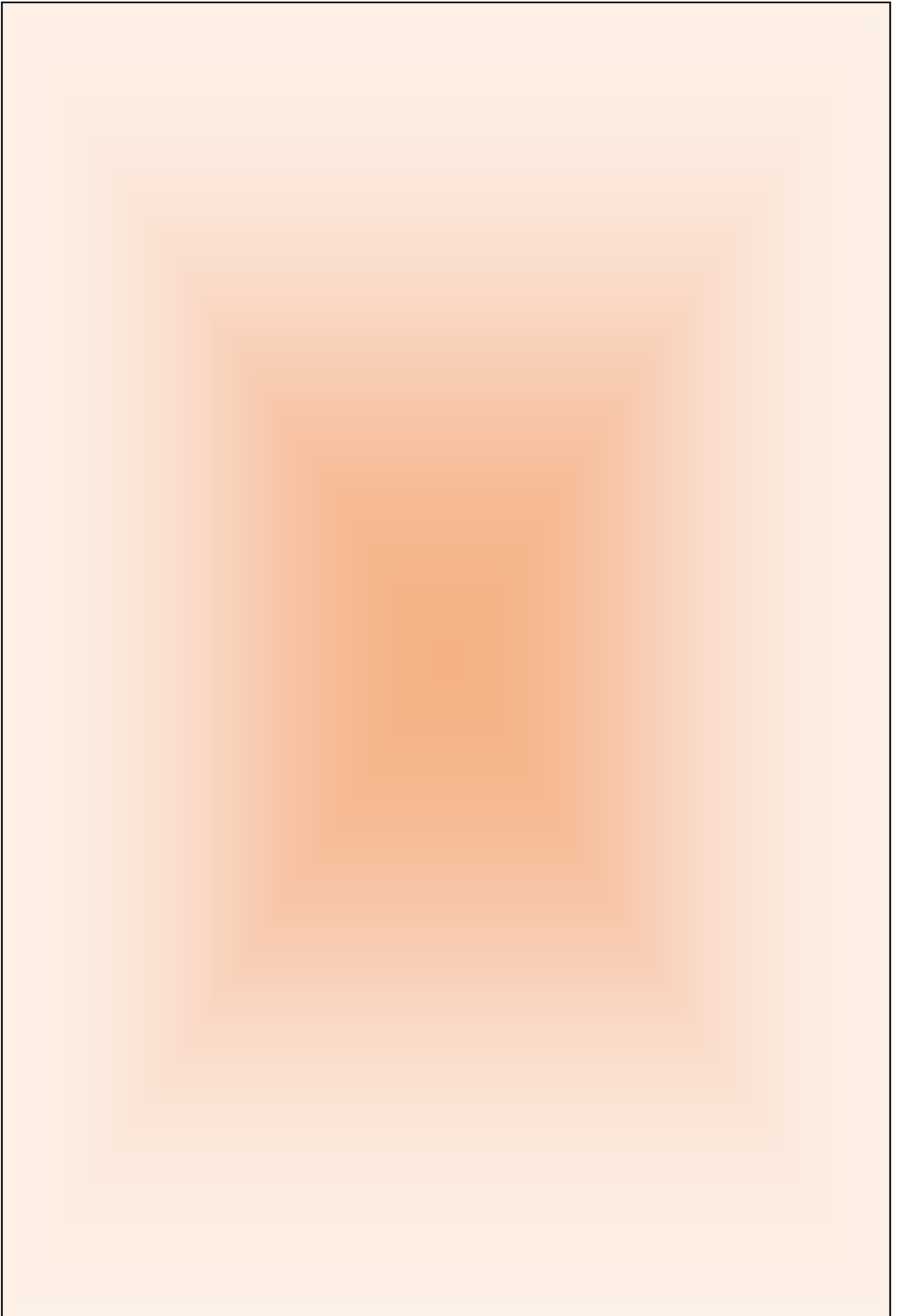
YETTE JEANDET

JELLE JEANDEL

DIÉLETTE

LES MAMIES DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE





AVANT-PROPOS

Marguerite Thiébold, Lucie Rauzier-Fontayne, Denise Hamoir (Denis-François), Louisa May Alcott, la Comtesse de Ségur, Hélène Commin, Suzanne Pairault, Colette Vivier, Thalie de Molènes, Odette Ferry, Enid Blyton, Elsie, Claude Voilier, Linda Gray, Pamela Lyndon Travers, « Caroline Quine », Cécile Aubry,... etc.

Voici une liste bien incomplète de quelques autrices françaises et étrangères qui ont été publiées avec succès dans l'Idéal-Bibliothèque.

Aujourd'hui, il convient d'y ajouter les noms d'Yvonne Girault et de Yette Jeandet qui, sous le pseudonyme collectif de *Diélette*, ont rédigé quatre volumes de la collection.

Un duo d'écrivaines très discrètes comme la plupart de leurs consœurs, à l'exception peut-être de la très remuante Comtesse de Ségur !

Que le terme de « *Mamies de l'Idéal-Bibliothèque* » ne choque personne !... Ce n'est pas leur faire injure que de les désigner sous cet affectueux vocable. Il s'agit en l'occurrence de deux femmes d'âge mur qui connaissent bien le monde de l'édition pour la jeunesse et toutes les ficelles du métier.

Voilà ce que dit Yvonne Girault à propos de sa collaboration avec Yette Jeandet :

[...] *J'imaginai, nous discussions, je brouillonnais, elle mettait au net, je revoyais... et de fil en aiguille, nous avons écrit sans la moindre difficulté des livres pour enfants, plus ou moins bons, mais quelques-uns assez bons [...]*

Et voici la version d'Yette Jeandet :

[...] *La rencontre chez Gautier-Languereau (leur éditeur commun) avec Yvonne Girault a été inattendue. Je ne me croyais pas capable d'écrire autre chose que des articles. Elle m'a entraînée à imaginer des romans complets pour « Les Veillées des Chaumières » : je brouillonnais, elle écrivait bien [...]*

Sous les pseudonymes d'*Anne Clairac* et de *Diélette*, les deux autrices vont rédiger plusieurs livres dont un, « *Laurette et la fille du pharaon* » sera primé.

Quatre de leurs romans seront publiés dans l'Idéal-Bibliothèque sous le nom de *Diélette* tandis que deux autres paraîtront sous le seul nom d'Yette Jeandet. C'est donc à ces six titres que je m'intéresse dans ce nouveau numéro de *La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque*.

Comme d'habitude, je me suis livré à un difficile exercice de généalogie concernant Yvonne Girault et Yette Jeandet en guise d'une sommaire biographie qui, à ma connaissance, n'existe nulle part ailleurs.

Je vous en souhaite à toutes et à tous une bonne lecture.

Yvonne Girault (à gauche) et Yette Jeandet à l'occasion de la remise du grand prix de la littérature enfantine le 23 juin 1956. pour « *Laurette et la fille du pharaon* ». © Bridgeman Images



INTRODUCTION

Voici un numéro un peu spécial de la *Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque*... En effet, ce numéro se propose d'étudier plusieurs volumes de la collection signés par une certaine **Diélette**.

On sait aujourd'hui que, sous ce pseudonyme littéraire, se cachent en fait deux autrices : Yvonne Girault et Yette Jeandet, deux mamies de la collection !

Après avoir étudié précédemment Lucie Fontayne-Rauzier ¹ et Suzanne Pairault ², deux autres de leurs collègues féminines ayant œuvré pour Hachette, il m'a paru intéressant de me pencher sur le cas de ce duo d'autrices atypique et, notamment sur leur généalogie absente des pages d'internet !... Où parfois circulent des fausses informations (Yette Jeandet n'est jamais née Saint-Léger !).

C'est donc une nouvelle fois une étude tout à fait inédite que je vous propose, une étude qui englobe quatre titres de la collection :

122	DIÉLETTE	LAURETTE ET LA FILLE DES PHARAONS		1956-04 tr	Albert CHAZELLE
133	DIÉLETTE	NORAH JOUE ET GAGNE	Norah	1957-02 tr	François BATET
156	DIÉLETTE	FLORENCE MÈNE LE JEU		1958-03 tr	Albert CHAZELLE
164	DIÉLETTE	NORAH ET L'AUTOMATE	Norah	1958-04 tr	François BATET

Ces quatre œuvres littéraires ont vu le jour sur deux années, de 1956 à 1958. De manière assez curieuse, Albert Chazelle illustrera deux d'entre eux tandis que François Batet se chargera des deux autres, ce qui fait que ce sont les deux artistes les plus prolifiques de la collection. Ces textes uniques et ces deux narrations constituent une mini-série.

« *Laurette et la fille des pharaons* » (et non pas *Laurette et la petite fille du pharaon* !) est sûrement le plus célèbre de tous. Il est connu que Yette Jeandet avait un intérêt particulier pour les récits historiques et les biographies romancées. Il est donc parfaitement logique qu'elle ait partagé cette idée avec son assistante. Effectivement, d'après l'entretien que l'auteure a accordé à Nick Diamant ³, elle serait responsable de la conception de l'intrigue, mandatant Yvonne Girault pour sa mise en scène et l'affinement du texte par la suite. Elle s'est franchement inspirée de l'ère napoléonienne pour tisser sa fiction autour de détails tangibles. Le canevas était prévu, il suffisait simplement de le broder !

Assurément, l'histoire montre aujourd'hui sa patine d'âge qui, en effet, correspond également à la mienne. Deux femmes matures (45 et 60 ans) et écrivaines de renom, reconnues pour leur talent, ont rédigé ce livre. Elles ont déjà signé plusieurs œuvres publiées sous différents éditeurs. Évidemment, leur public visé était principalement constitué de jeunes adolescentes qui lisent régulièrement ce genre de littérature. « *Laurette et la fille des Pharaons* » est voué à connaître un grand succès et sera régulièrement réimprimé. L'illustration est signée par Albert Chazelle, qui y déploie tout son savoir-faire.

(1) : Voir **Lucie RAUZIER-FONTAYNE**, n° 21 et n° 22 de « *La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque* ».

(2) : Voir les numéros 19 et 20 de « *La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque* ».

(3) : Voir « *Dictionnaire des écrivains français pour la jeunesse* » de Nic Diamant.

Yvonne GIRAULT

Yvonne Girault est née **Yvonne Berthe Françoise Le Brun** le 10 novembre 1896 au 35 Quai de l'Entrepôt à Cherbourg (aujourd'hui Cherbourg-en-Cotentin dans le département de la Manche).



Elle est la fille de **Charles-Auguste Le Brun** (1870-1929), propriétaire, employé puis héritier de la banque Le Brun, homme de lettres, et de **Lina Lucienne Gausson** (1877-1960) mariés en 1896 et divorcés le 27 novembre 1906. Charles-Auguste Le Brun se remarie avec Alice Marie Eugénie Vieilleville dont **Arlette Hélène Fernande Le Brun** (1909-1998).

Yvonne Le Brun se marie le 26 octobre 1920 à Paris 7^{ème} avec **René Girault** (1890-1968), employé (1920), Chef de la conservation des titres de la Banque L. Dupont et Cie (1922).

Il est le fils de **Charles-Louis Girault** (1851-1932), architecte, et de **Germaine Delbecque** (1866-1949).

Un contrat de mariage est établi chez Maître Vigier.

De cette union, naîtront quatre enfants :

- **Claude Germaine Lina Girault** (1921-1976), infirmière, mariée le 19 septembre 1951 avec **Roger Albert Choux** (1920-2005) : quatre enfants [Mariage arrangé avec Roger Choux : le père biologique de Marie-Louise était **Jean-Louis Boutin** (médecin, marié) ; sa grossesse a été cachée. Morte d'un cancer (mélanome sur colonne vertébrale ; marchait avec des béquilles à partir de 1961)].
- **Annette Yvonne Renée Edmée Girault** (1922-2001), née à Paris 9 Place des Ternes, mariée le 12 février 1953 avec **Paul Pierre Charles Pillon** (1921-1992), divorcée le 28 septembre 1979. Elle est décédée suite à un accident domestique (brûlée par de l'huile sur une poêle).
- **Philippe Louis Charles Girault** (1924-2012), né à Paris 9 place des Ternes, marié le 7 juin 1950 avec **Rose-Marie Tavernet** : trois enfants. Décédé quasiment au même âge que sa mère (88 ans) des suites d'un cancer des poumons.
- **Jean-Pierre René Girault** (1927-2020) décédé à 93 ans. Le plus discret des enfants d'Yvonne Girault !

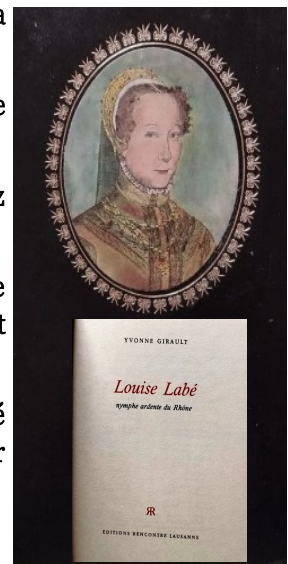
Yvonne Girault décède le 3 septembre 1984 au 18 rue Sergent Bauchat à Paris 12^{ème}, âgée de 88 ans. Elle est inhumée au cimetière communal de Huismes (Indre-et-Loire) dans un caveau familial avec sa belle-mère, son mari et sa fille Annette. En effet, l'écrivaine possédait une maison à Puy-Angelier sur la commune de Huismes.

Dans son *Dictionnaire des écrivains français pour la jeunesse*, Nic Diamant nous livre quelques informations sur sa carrière que je résume ici.

Après la seconde guerre mondiale, Yvonne Girault devient secrétaire de direction chez Gautier-Languereau, poste qu'elle occupera pendant une vingtaine d'années.

Angliciste, elle traduit de nombreux textes pour enfants et pour adultes. Elle publie aussi des livres, notamment des romans sentimentaux dans les collections « *Cœur* » et « *Les sept couleurs* » chez Tallandier et « *Vérités du cœur* » chez Plon.

En 1966, Yvonne Girault publie une biographie de la poétesse lyonnaise Louise Labé (1524-1566) aux Éditions Rencontre à Lausanne en Suisse, ainsi que des romans pour enfants.



Puis, en collaboration avec Yette Jeandet, rencontrée chez l'éditeur Gautier-Languereau, elle s'adresse à un public plus enfantin sous les pseudonymes d'Anne Clairac et de Diélette.

[...] *Des romans historiques, aux intrigues souvent échevelées, romanesques à souhait, aux héroïnes enthousiastes, aventureuses et féministes avant la lettre [...]*

C'est Yvonne Girault qui est l'instigatrice de cette collaboration qui durera pendant une vingtaine d'années. Une lettre d'Yvette Jeandet à Nic Diamant relate l'histoire de ce duo d'autrices peu ordinaire.

Sa biographie :

1953 : La horde (réédité en 1972)

1964 : Bayard, le chevalier sans peur sans reproche

1964 : Fils des steppes

1965 : Richard le roi au Cœur-de-Lion

1965 : « Quinze westerns »

1968 : « Quinze énigmes de l'histoire »

1968 : « Quinze histoires de corsaires »

1969 : « Quinze récits du temps des croisades »



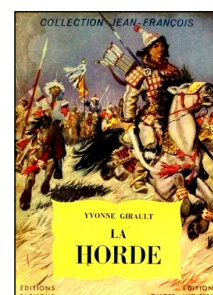
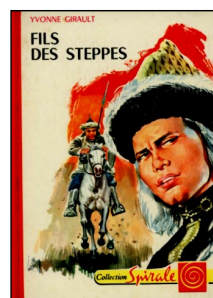
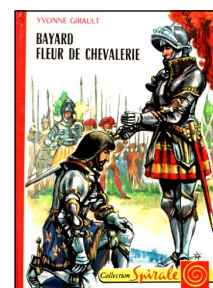
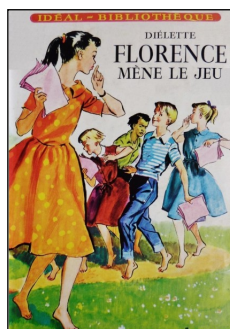
Yvonne Girault à sa table de travail

Yvonne Girault rédigea également de nombreux articles et courts récits pour *Les Veillées des Chaumières*, publication bimensuelle créée le 7 novembre 1877 et qui existe toujours aujourd'hui.

Sous son nom, elle ne publiera aucun livre chez Hachette, contrairement à Yette Jeandet, auteure de : « *Le rendez-vous de la Saint-Sylvestre* » - I.B. n° 187 en 1960 et « *Une chanson dans la neige* » - I.B. n° 224 en 1962.

Sous le pseudonyme collectif de « Diélette », Yvonne Girault et Yette Jeandet publieront quatre récits dans l'Idéal-Bibliothèque :

122	DIÉLETTE	LAURETTE ET LA FILLE DES PHARAONS		1956-04 tr	Albert CHAZELLE
133	DIÉLETTE	NORAH JOUE ET GAGNE	Norah	1957-02 tr	François BATET
156	DIÉLETTE	FLORENCE MÈNE LE JEU		1958-03 tr	Albert CHAZELLE
164	DIÉLETTE	NORAH ET L'AUTOMATE	Norah	1958-04 tr	François BATET




Laurette et la fille des Pharaons remporte en 1956 le **Grand Prix Littéraire du Salon de l'Enfance**. Durant trois années de suite, 1956, 1957 et 1958, l'Idéal-Bibliothèque sera récompensée !...



GRAND PRIX DE LA LITTÉRATURE ENFANTINE

Créé en 1953 par les organisateurs du Salon de l'Enfance

- 1953 Recqueville (M^{me} De), *Kapitan Pacha*, Ed. Hachette.
 1954 Saint-Marcoux (M^{lle}), *Princesse Cactus*, Ed. GP.
 1955 Berna Paul, *Le cheval sans tête*, Ed. GP.
 1956 Jeandet Yvette /Girault, *Laurette et la fille des Pharaons*, Ed. Hachette. 
 1957 Bouchet José-Marie, *Cœurs sauvages d'Irlande*, Ed. Hachette.
 1958 Bonzon Paul-Jacques, *L'Eventail de Séville*, Ed. Hachette.
 1959 Dumesnil Jacqueline, *Les compagnons du Cerf d'Argent*, Ed. GP.
 1960 Lavolle L.N., *Les clefs du désert*, Ed. de l'Amitié.
 1961 Ollivier Jean, *L'aventure Viking*, Ed. GP.
 1962 Vauthier Maurice, *Faon l'héroïque*, Ed. Alsatia.
 1963 Maspain André, *La Grotte aux ours*, Ed. GP.
 1964 Thiebold Marguerite, *Le traineau de Manuela*, Ed. Hachette.
 1965 Pélerin Yves, *Les marçassins*, Ed. Magnard.
 1966
 1967 Le Poezat-Guigner, *Le pré du roy*, Ed. Magnard.
 1968 Reboul Antoine, *Tu ne tueras point*, Ed. Hachette.
 1969 Célier F., *Les chevaliers du ciel*, Ed. Hachette.
 1970 Bernadet Janine, *L'enfant au Dahu*, Ed. Hachette.
 1971 Cervon Jacqueline, *Le fouet et la cithare*, Ed. GP.
 Loiseau Yvette, *Le mur du froid*, Ed. Hachette.
 Artis Max, *Le trésor de l'île perdue*, Ed. Bias.
 1972 Pierjean Anne, *Marika*, Ed. GP.
 1973 Artis Max, *Le vol du Garuda*, Ed. Bias.
 1974 Laramée G., *Depuis toujours, c'était écrit*, Ed. Hachette.
 1975 Aurembou R., *Le disparu des villes mortes*, Ed. GP.
 1976 Sorensen, *Prison sous les arbres*, Ed. Hachette.
 1977 Grenier C., *Les cascadeurs du temps*, Ed. Magnard.
 1978 Gautier M., *Les ronces de l'hiver*, Ed. Hachette.
 1979 Lacq Gil, *Les enfants de la guerre*, Ed. Hachette.
 1980 Loiseau Yvette, *L'Odyssée de Sandrine*, non publié en France.
 1981 Lignerat Jean-Louis, *Les fous du ciel*, Ed. Hachette.
 1982 Mauffret Yvon, *Pour un petit chien gris*, Ed. de l'Amitié.
 1983 Martel Adrien, *Fils du Mexique*, La Farandole, Col. LF/Roman.

28 titres d'auteurs qui, dans l'ensemble, ont contribué à la vitalité de la littérature pour la jeunesse française de ces trente dernières années. Cependant, ne demeurent dans les catalogues des bibliothécaires ou des libraires que *Le cheval sans tête* de Paul Berna (1955) qui est même devenu un « classique » dans les listes internationales. Il est publié, en France, en Livre de Poche Jeunesse. *La grotte aux ours* d'André Maspain (1963) toujours chez G.P., et *Les cascadeurs du temps* de Christian Grenier (1977) chez Magnard.

https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1984_num_37_3_2843

« La littérature pour la jeunesse dans le monde: ses prix littéraires et leurs finalités - Persée »

Notez que l'identité des deux autrices figure en clair dans l'attribution du Prix, même si le prénom de M^{me} Girault n'apparaît pas !... Le partage du Prix se fera bien entendu de façon équitable.

Yette JEANDET

Marie-Louise, Juliette Jeandet, dite Yette Jeandet, est née le 12 mars 1911 à Chambéry, préfecture de la Savoie.

Elle est la fille d'*Edmond Marius Jeandet* (1880-1973), représentant de commerce, et de *Joséphine Marguerite Marmonier* (1883-1970).

Sur le caveau familial, l'épithète de son père est éloquente : « Lieutenant-Colonel honoraire, Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1914-1918 ».

Edmond Jeandet fut nommé officier de la Légion d'Honneur en date du 28 décembre 1934 pour ses faits d'armes : Capitaine à l'Entrepôt spécial d'aviation numéro un, puis chef de bataillon à l'entrepôt spécial de l'Armée de l'Air. Le Procès verbal de réception de cette distinction date du 11 février 1935.

Yette Jeandet est décédée le 30 mars 1973 à Paris 16^{ème}.

Elle est inhumée au cimetière de Charrière Neuve à Chambéry dans le caveau familial, avec ses parents et plusieurs membres de sa famille côté maternel.



Dans son *Dictionnaire des écrivains français pour la jeunesse*, Nic Diamant évoque « la fille de Yette Jeandet »... Je n'ai trouvé aucune trace la concernant, pas plus que celle d'une quelconque union. S'agit-il d'une enfant naturelle, d'une parente, d'une adoption ?... Quoiqu'il en soit, l'état civil n'en fait pas mention. On touche là les limites de la généalogie en sortant peut-être du strict cadre familial !...

Après des études littéraires à la Sorbonne, Yette Jeandet commence une carrière de journaliste, notamment aux *Nouvelles Littéraires*¹ jusqu'en 1940.

À partir de 1944, elle devient libraire et se spécialise peu à peu dans les livres pour la jeunesse. Elle se met à écrire et à publier. Nic Diamant nous précise qu'elle a une fille et deux petits-enfants...

Yette Jeandet rédige des biographies aux éditions Rencontre : « Blanche de Castille » en 1965 et « Héloïse » en 1966. Elle utilise également un pseudonyme, Juliette Verneuil pour signer des romans à caractère sentimental, s'adressant davantage aux femmes qu'aux jeunes filles (collection « *Palme d'or* » chez Casterman).

L'autrice s'intéresse particulièrement à l'histoire, raison pour laquelle elle situe ses intrigues dans le passé. Son lectorat est majoritairement féminin du fait de ses *héroïnes positives et toniques*.



(1) : *Les Nouvelles littéraires* est un journal littéraire et artistique français créé le 21 octobre 1922 par la librairie Larousse. Il disparut en 1985 après avoir pris le titre de « L'Autre Journal ».

Une part importante de son œuvre appartient à sa collaboration avec Yvonne Girault : les livres, alors signés Anne Clairac et Diélette, connaissent un certain succès et permettent à ce duo d'autrices de remporter deux prix littéraires : « *Laurette et la fille des pharaons* » en 1956 (Grand prix littéraire du Salon de l'enfance) et « *L'émeraude de la reine de Pologne* » en 1964 (Prix de la Joie).

Leurs romans sont abondamment traduits : Espagne, Amérique du Sud, Allemagne, Portugal, Japon...

De façon assez étonnante, Nic Diament, dans sa bibliographie de l'autrice établie pour son dictionnaire, oublie de citer les deux romans de Yvette Jeandet parus dans l'Idéal-Bibliothèque sous son seul nom :

« *Le rendez-vous de la Saint-Sylvestre* » en 1960 et « *Une chanson dans la neige* » en 1962.

L'oubli est réparé !

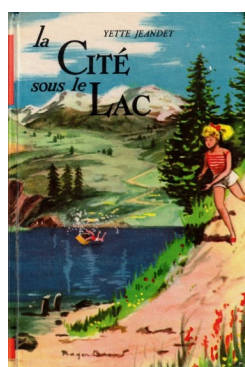
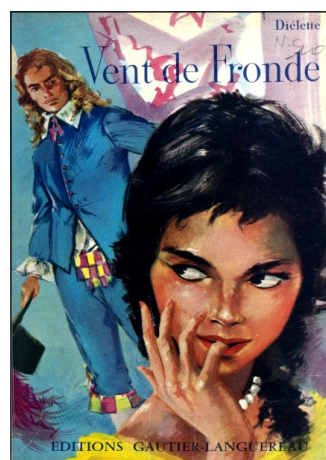
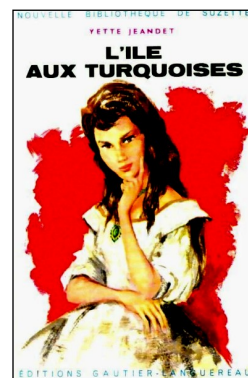
Notez que « *Vent de fronde* » paru en 1956 aux éditions Gautier-Languereau deviendra, sous une forme rajeunie, « *L'émeraude de la reine de Pologne* » en 1962 dans la collection Rouge & Or Souveraine illustré par Françoise Bertier ¹ sous le numéro 188.

La couverture de « *Vent de Fronde* » semble avoir été réalisée par Paul Durand qui n'est cependant pas crédité.

Un recyclage réussi puisque ce roman recevra « Le Prix de la Joie » en 1962.

Ci-contre, l'illustration originale qui a servi de couverture à « *L'émeraude de la reine de Pologne* » signée Françoise Bertier ¹.

(1) : **Françoise Charlotte Gabrielle Andrée Krantz** (1914-2001) épouse de Jacques Vincent Bertier (1913-1944) dont Caroline et Grégoire Bertier.



CLAIRAC OU DIÉLETTE ?

Yvonne Girault et Yette Jeandet utilisaient leurs deux pseudonymes littéraires, indépendamment de leurs différents éditeurs.

Le nom de Clairac est celui du village où Yvonne Girault a séjourné plusieurs fois en tant que jeune fille. Clairac est une commune du sud-ouest de la France, dans le département du Lot-et-Garonne.

Diélette est un hameau de la Manche, situé sur la commune de Flamanville. C'est là que la rivière Diélette, petit fleuve côtier, se jette dans la Manche. Un port y a été construit. Une mine de fer sous-marine y a été exploitée de 1860 jusqu'en 1962. Une centrale nucléaire a été construite à sa place, qui a commencé à produire de l'électricité en 1985.

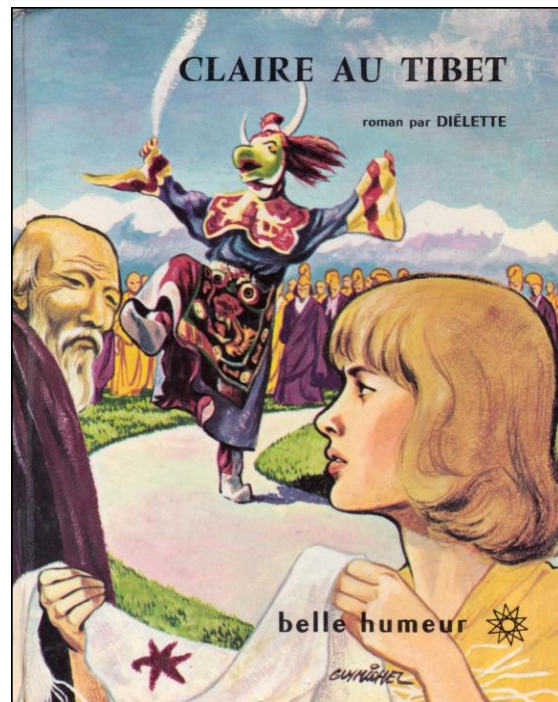
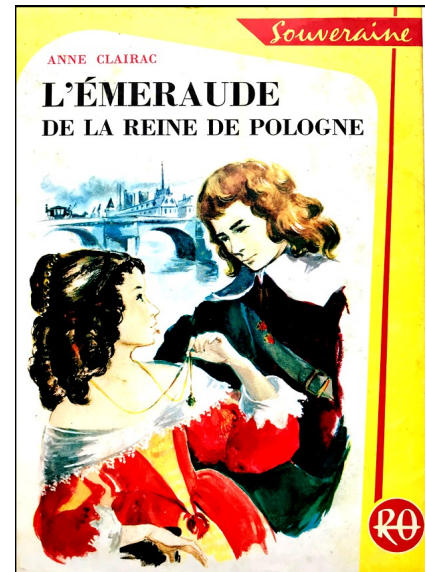
Diélette n'est pas sans rappeler Delly, le nom de plume conjoint d'un frère et d'une sœur françaises, Jeanne-Marie Petitjean de La Rosière (1875-1947) et Frédéric Petitjean de La Rosière (1876-1949), auteurs d'une centaine de romans d'amour populaires dont un tiers est publié de manière posthume. Les romans de Delly, peu connus des lecteurs au XXI^{ème} siècle, sont extrêmement populaires entre 1910 et 1980, et comptent alors parmi les plus grands succès de l'édition en France mais aussi à l'étranger.

Si Yvonne Girault a choisi Clairac, Yette Jeandet a-t-elle retenu Diélette ?... Il est vrai qu'elle écrivait dans la lignée des Delly, a-t-elle choisi ce pseudonyme en tout état de cause ?...

Dans l'Idéal-Bibliothèque, seul le patronyme de Diélette sera utilisé, tandis que celui de Clairac sera employé dans la collection concurrente Rouge & Or¹. Peut-être un accord tacite entre les auteures et les éditeurs afin de ménager les susceptibilités ?...

(1) : **Rouge & Or**, anciennement « Bibliothèque Rouge et Or », est une collection française de livres pour la jeunesse fondée en 1947 par les éditions Générale Publicité, devenue G.P. puis Société nouvelle des éditions G. P. lors du rachat par les Presses de la Cité, et enfin G. P. Rouge et Or.

On soupçonne, non sans raison, qu'Hachette s'en est délibérément inspiré pour créer sa nouvelle collection l'Idéal-Bibliothèque en 1950, notamment en reprenant ses couleurs et sa présentation.



« *Claire au Tibet* » par Anne Clairac aurait peut-être surpris par l'homonymie du prénom de l'héroïne et du nom de l'auteure... Diélette a donc été sagement retenu pour ce titre.

Pour rédiger ce texte, je me suis appuyé sur la page internet très intéressante de la « Société des amis de Clairac » (amisdeclairac.com) qui nous donne des informations utiles sur Yvonne Girault.



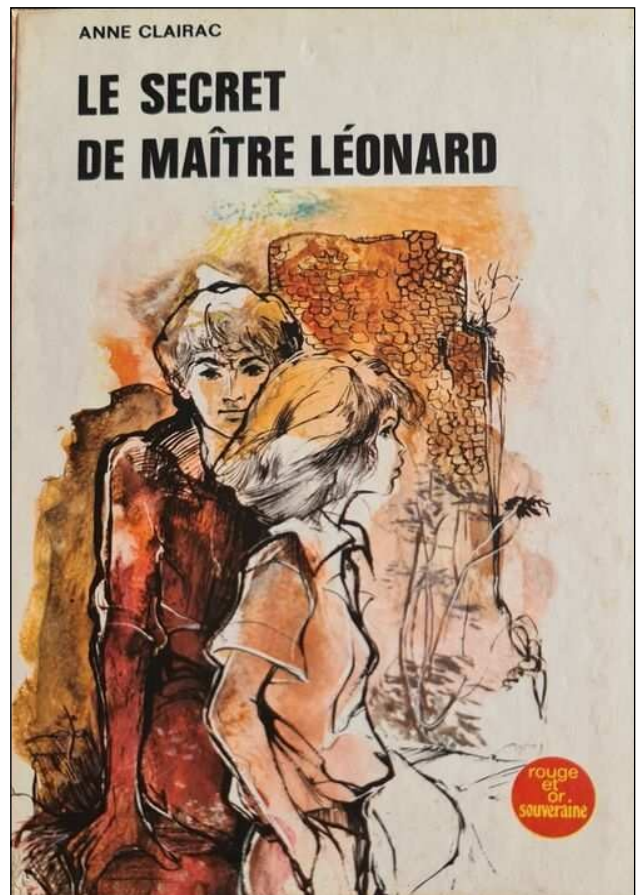
Il est certain que le personnage de Léonard de Vinci (1452-1519) ne pouvait pas laisser indifférentes Yvonne Girault et Yette Jeandet !...

Sous leur pseudonyme collectif d'Anne Clairac, elles rédigèrent *Le secret de Maître Léonard* paru dans la collection Rouge & Or en 1976 sous le numéro 343.

Il s'agit d'un récit de fiction qui, comme à leur habitude, s'appuie sur une solide documentation historique.

C'est le troisième et dernier titre qu'elles livrèrent à l'éditeur.

Léonard de Vinci qui, comme chacun sait, était peintre, dessinateur en bâtiment, organisateur de spectacles et de fêtes, designer, écrivain, scientifique, zoologiste, caricaturiste, chimiste, artiste visuel, naturaliste, musicien, maître d'œuvre, artiste, artiste graphique, mécanicien, librettiste, botaniste, physicien, anatomiste, mathématicien, philosophe, ingénieur, astronome, physiologiste, sculpteur, architecte, compositeur, polymathe, inventeur, ingénieur civil, diplomate !...



En janvier 1956, paraît *Babette et le Roi Soleil* dans la « Bibliothèque de Suzette » (1919-1958) chez Gautier-Languereau.

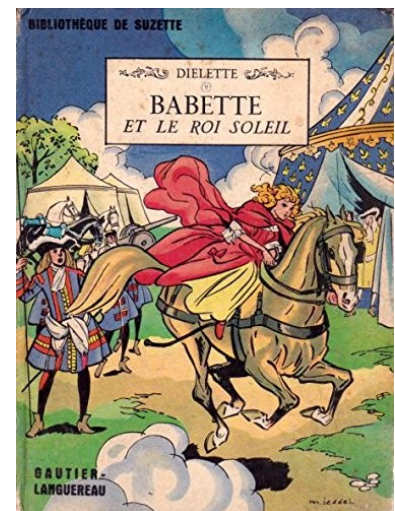
Quatre plus tard, en 1960, ce même récit est réédité dans la « Nouvelle Bibliothèque de Suzette » (1959-1965) sous une autre présentation. Cette fois-ci, l'illustrateur est Paul Durand (1925-1977) qui a remplacé Manon Iessel ¹.

Cet éditeur publiait aussi *La Semaine de Suzette*, un hebdomadaire destiné aux fillettes et jeunes filles issues de familles aisées, publié en France du 2 février 1905 au 25 août 1960. De nombreux exemplaires de cette publication ont été numérisés et sont accessibles sur Gallica.

Le prénom de Suzette semble avoir particulièrement inspiré l'éditeur Gautier-Languereau !...

Quant aux *Veillées des Chaumières*, le bimensuel existe toujours depuis 1877, une longévité exceptionnelle pour un magazine !

(1) : **Marie Antoinette Aline Jacqueline Iessel**, dite Manon Iessel (1909-1985), illustratrice, auteure de bandes dessinées.



Yette JEANDET et la Bande Dessinée

Sur le site de « BD oubliée », nous pouvons avoir un aperçu du travail de Yette Jeandet pour le magazine *Lisette*¹ sur la période de 1968 à 1973.

(1) : *Lisette* est un périodique disparu des Éditions de Montsouris destiné aux jeunes lectrices de 7 à 15 ans, qui a paru de 1921 à 1942, puis de 1946 à 1973.



La mémoire de Lisette

Par année

Les séries

Les auteurs

Le rédactionnel

Les romans, contes et nouvelles

Les suppléments

Les jeux

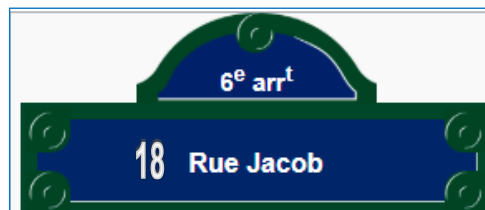
La mémoire de Lisette : <https://www.bdoubliees.com/lisette/index.html>



La *Semaine de Suzette* était un hebdomadaire destiné aux fillettes et jeunes filles issues de familles aisées, publié en France du 2 février 1905 au 25 août 1960 par les éditions Gautier-Languereau. Il paraissait tous les jeudis, alors jour de repos des écoliers. Il contenait des textes illustrés, des récits édifiants, des conseils pratiques et quelques bandes dessinées. Il est célèbre pour avoir introduit dès son premier numéro le personnage de Bécassine, créé par le dessinateur Joseph Porphyre Pinchon et la rédactrice-en-chef de la revue Jacqueline Rivière. Yette Jeandet a collaboré à cette publication de 1950 à 1960, date de sa disparition.



Les éditions Gautier-Languereau avaient leur siège au 18 rue Jacob, dans le sixième arrondissement de Paris... au même endroit qui correspondait à celui d'un certain Pierre-Jules Hetzel, éditeur des « Voyages Extraordinaires » de Jules Verne !



LE RENDEZ-VOUS DE LA SAINT-SYLVESTRE

C'est un charmant titre de ce roman signé par la seule Yvette Jeandet. L'auteure tenait particulièrement à ce diminutif de son prénom à l'état civil : celui de Juliette... à tel point qu'il figure sur sa tombe.

Albert Chazelle semble avoir été « marié » à Yvette Jeandet tant il a illustré la plupart de ses livres. L'illustration de couverture m'a fait penser au couple que, quelques années plus tard, Tidou et Mady formeront dans la célèbre série des *Six Compagnons* de Paul-Jacques Bonzon... Ressemblance accentuée par les couleurs des vêtements que porte le jeune homme : le rouge de son pull et le vert de son pantalon, chères à un certain Tidou !

Le couple danse une valse qui fait, semble-t-il, tourner la tête à la jeune cavalière qui nous rappelle également une certaine Alice...



IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE - N° 187 - 1960



L'élégance des personnages illumine ces hors textes en couleurs.

Albert Chazelle avait travaillé de longues années dans le domaine de la mode féminine et masculine... Visiblement, il en gardé le style et la beauté !

"Un jeune acteur frappe trois coups à la vitre d'un chalet savoyard ... et voilà que se lève pour les filles du docteur Lemarchand le rideau d'une vie nouvelle. Mais il arrive que les papillons se brûlent les ailes aux feux de la rampe. Avec son cœur d'or et son caractère impétueux, Pierrie parviendra-t-elle à protéger efficacement les débuts de la carrière théâtrale de sa fragile sœur aînée ?

Les mille et une tribulations des deux jeunes filles lancées dans la vie parisienne les conduiront au bord du drame ..., mais il faut bien, après tout, faire confiance à la jeunesse !"





En 1962, Yette Jeandet récidive et donne *Une chanson dans la neige* à l'Idéal-Bibliothèque sous le numéro 224 de la collection.

Encore une fois, c'est Albert Chazelle qui réalise de superbes illustrations en couleur pour ce sympathique titre.

Ce sera l'ultime travail d'Yette Jeandet pour Hachette. Un court récit qui présente l'énorme avantage de nous entraîner dans des régions qui, de nos jours, sont de moins en moins enneigées... ce qui est bien triste !

Seule, une nuit de Noël, Mary cherche désespérément son chemin dans la neige ... Gabriel se hâte vers le chalet de montagne où le réveillon l'attend. Leur rencontre sera providentielle. Mais aura-t-elle un lendemain? Mary est une étrangère insouciante et comblée. Gabriel est un jeune peintre très pauvre ; il déborde de talent, mais aussi d'orgueil. La vie va les séparer. La jeune fille retrouvera, en Amérique, son existence dorée. A Paris, le jeune homme reprendra celle, pleine de difficultés, d'un artiste méconnu. Et pourtant ni les obstacles ni l'éloignement n'empêcheront qu'une autre nuit de Noël, Mary et Gabriel se retrouvent dans ce village de montagne où, pour la première fois, le jeune artiste a aperçu celle qui, indirectement, va lui apporter la gloire.

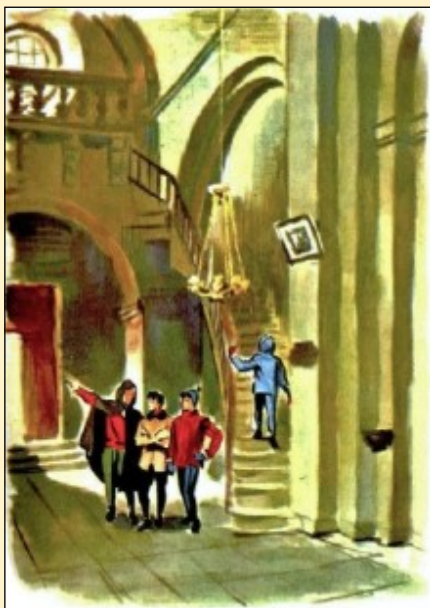
IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE

YETTE JEANDET

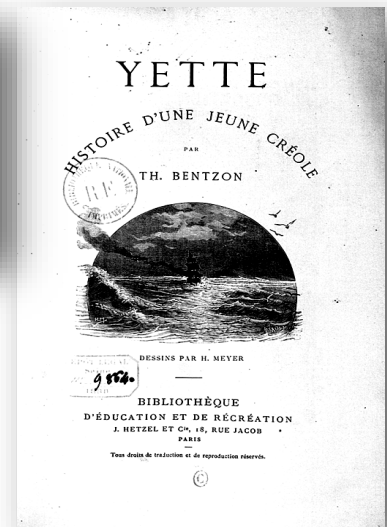
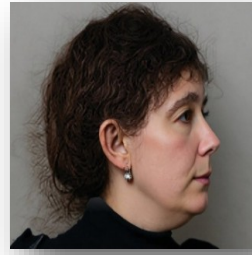
UNE CHANSON DANS LA NEIGE



L'une des grandes compétences d'Albert Chazelle réside dans sa capacité à créer des illustrations extrêmement claires aux couleurs vives. Les personnages qu'il crée sont d'une élégance peu commune, l'artiste ayant été un ancien dessinateur de mode.



UNE AUTRE YETTE



Thérèse Bentzon (1840-1907) est le nom de plume de Marie Thérèse de Solms. Elle est la fille de Édouard de Solms (1808-1857) et de Adrienne Olympe Bentzon (1820-1887) à qui elle empruntera son pseudonyme littéraire. Elle a un frère Christian Eugène Ludovic de Solms (1841-1902). Elle se marie en 1857 avec Joseph Louis Alexandre Blanc, (1833-1912). Le couple a eu un fils : Louis Édouard Blanc (1858-1923). Thérèse Bentzon était une journaliste, traductrice, essayiste et romancière française. Collaboratrice à la *Revue des Deux Mondes*¹, Thérèse Bentzon a beaucoup voyagé aux États-Unis et a écrit sur la littérature américaine et la condition sociale. Elle est connue en France pour avoir traduit et commenté Leopold von Sacher-Masoch. Elle a écrit sur l'auteur de nombreux articles édités par la *Revue des Deux Mondes*. Elle fit partie du jury du prix Vie Heureuse (ancêtre du prix Femina) dès sa création en 1904. Elle fut décorée de la Légion d'honneur peu avant sa mort par Daniel-Lesueur², présidente du prix Vie Heureuse.

« *Yette Histoire d'une jeune créole* » est publié en 1880 chez Hetzel, ce titre a été numérisé sur Gallica. Thérèse Bentzon a aussi traduit plusieurs ouvrages de Robert Louis Stevenson, l'auteur de *L'île au trésor*, ainsi que *Les grandes espérances* de Charles Dickens.

Le titre de son ouvrage a-t-il servi de modèle à Juliette Jeandet ?...

- (1) : La *Revue des Deux Mondes* est une revue française de littérature et d'idées fondée en 1829. C'est l'une des plus anciennes publications périodiques encore en activité en France.
- (2) : Voir ci-dessous. (c'est un exercice à tiroirs !)

DANIEL-LESUEUR

Alice Jeanne Victoire Loiseau est née le 6 mars 1854 et décédée le 3 janvier 1921 à l'âge de 66 ans. Elle est la fille de Philibert Alfred Loiseau (1813-1870), fabricant de conserves ayant émigré aux États-Unis, et de Marie Henriette Lesueur (1820-1897). Comme Thérèse Bentzon, elle se servira du nom de jeune fille de sa mère pour signer ses œuvres. Elle est en effet plus connue sous le nom de plume de Daniel-Lesueur. C'est alors une femme célèbre : Poétesse, Militante pour les droits des femmes, Romancière, Traductrice, Écrivaine, Journaliste et Nouvelliste. Fondatrice et Administratrice d'œuvres philanthropiques d'importance. Membre du *Jury Femina-Vie heureuse* dès sa création....



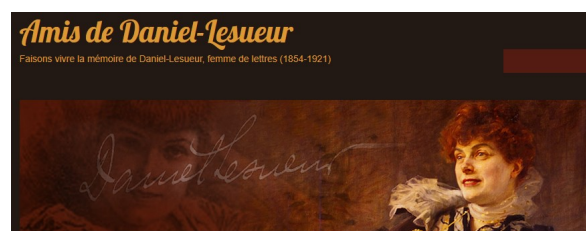
Portrait de Jeanne Loiseau par Paul Chabas, vers 1895.
Paris, musée Carnavalet.

On lui connaît une relation avec Gustave Adolphe Achille Nicolas Hubbard (1858-1927), jeune avocat qui deviendra député de la Seine-et-Oise puis des Basses-Alpes en 1901, dont Marie Gabrielle Hubbard (1882-1959). Cette dernière se marie à Paris avec Jules Charlot (1873-1945) le 10 octobre 1900. Le 19 janvier 1904, Jeanne Loiseau épouse Charles Henri Lapauze dit Lapauze (1867-1925) critique d'art réputé et qui devient plus tard conservateur du Petit Palais.

Un beau site internet est dédié à la mémoire de cette grande dame à qui son éditeur Calmann-Lévy avait imposé à ses débuts un pseudonyme masculin !...

Ces deux femmes, bien oubliées aujourd'hui, méritaient cependant d'être présentes sur cette page de cette étude pour le moins féminine !

<https://www.daniel-lesueur.com/fr/bio/>





Il est incontestable que ce livre est le plus renommé parmi l'ensemble des écrits littéraires élaborés par ce couple d'auteurs. Ce tome, édité dans le dernier trimestre de 1956, porte le numéro 122 de l'Idéal-Bibliothèque. Cette même année, il a su décrocher le renommé *Grand Prix Jeunesse du Salon de l'enfance*, une distinction qui témoigne de son talent et de son dévouement au travail. L'image de couverture de ce numéro reflète cette scène : une interprétation en couleur de l'événement inoubliable avec Yvonne Girault et Yette Jeandet au centre, elles sont entourées d'un flot de jeunes lectrices attentives et enthousiastes. Il n'est guère surprenant que l'éditeur conseille tout particulièrement ce récit aux *filles au-delà de 10 ans*, comme précisé sur le rabat gauche de la jaquette. Le résumé détaillé de l'intrigue nous immerge dans l'Égypte du XIX^{ème} siècle, au même moment où Bonaparte y dirige une vaste opération militaire. Une autre histoire historique qui a inspiré les deux écrivaines passionnées par les événements du passé.

Assez étonnamment, après avoir minutieusement analysé tous les exemplaires en ma possession de « *Laurette et la fille des pharaons* », je n'ai guère trouvé la moindre mention du fait qu'il ait remporté le *Grand Prix du Salon de l'enfance en 1956*, si ce n'est dans un autre roman de Diélette paru ultérieurement.

DIELETTE

■
**LAURETTE
 ET
 LA FILLE DES PHARAONS**
 ■

QUAND on vit à une époque aussi passionnante que celle des guerres de la Révolution, on ne se laisse pas enfermer dans une pension, serait-ce même la célèbre institution de Mme Campan ! C'est du moins ce qu'a décidé Laurette qui, malgré ses treize ans, est aussi fière, aussi indépendante et hardie que peut l'être une descendante de la noble famille de Puyréal.

Alban de Puyréal, frère de Laurette, est officier dans l'armée de Bonaparte. L'expédition d'Égypte va partir, Alban y participe, et Laurette forme le projet d'accompagner son frère. En dépit des consignes d'Alban, et de l'ordre formel du général Bonaparte, la fillette réussit à s'embarquer sur le vaisseau amiral !

Laurette est toute à la joie de sa traversée clandestine. Elle aurait peut-être le cœur moins léger si elle pouvait prévoir les terrifiantes aventures qui l'attendent au pays des Pyramides....

Au Caire, la jeune Puyréal va se lier d'amitié avec Mahiten, descendante authentique des anciens Pharaons. Mais le cheik Sadah, oncle de Mahiten, joue un jeu inquiétant... Derrière le décor éclatant de l'épopée d'Égypte, la trahison, la révolte, l'assassinat se préparent. Pour éviter les pires catastrophes, Laurette et Mahiten vont unir leurs efforts....

F. au-delà de 10 ans

Existait-il un bandeau rouge distinctif signalant l'existence de cette distinction, qui, hélas, n'est plus visible aujourd'hui ?

Il est néanmoins à signaler que ce livre a obtenu un succès notoire, entraînant plusieurs réimpressions au sein de la collection.

DU MÊME AUTEUR
 dans la même collection

LAURETTE ET LA FILLE DES PHARAONS
 (Prix du Salon de l'Enfance 1958)

NORAH JOUE ET GAGNE

Erreur : c'est 1956 !



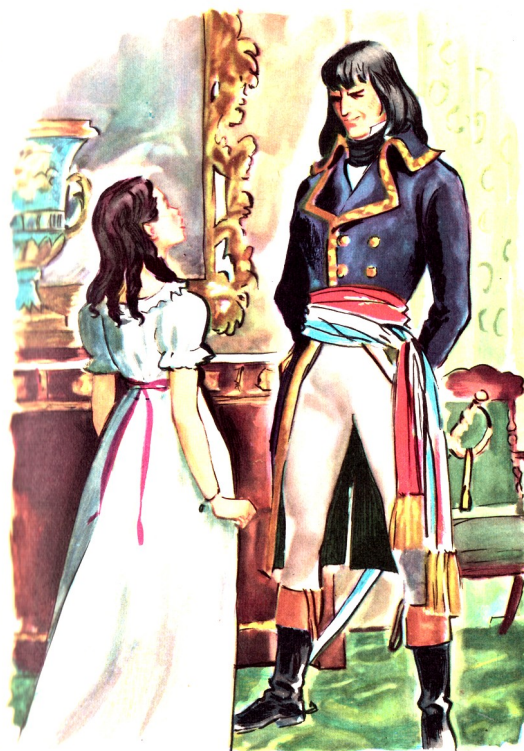
Les yeux de la fillette s'emplissaient de larmes.



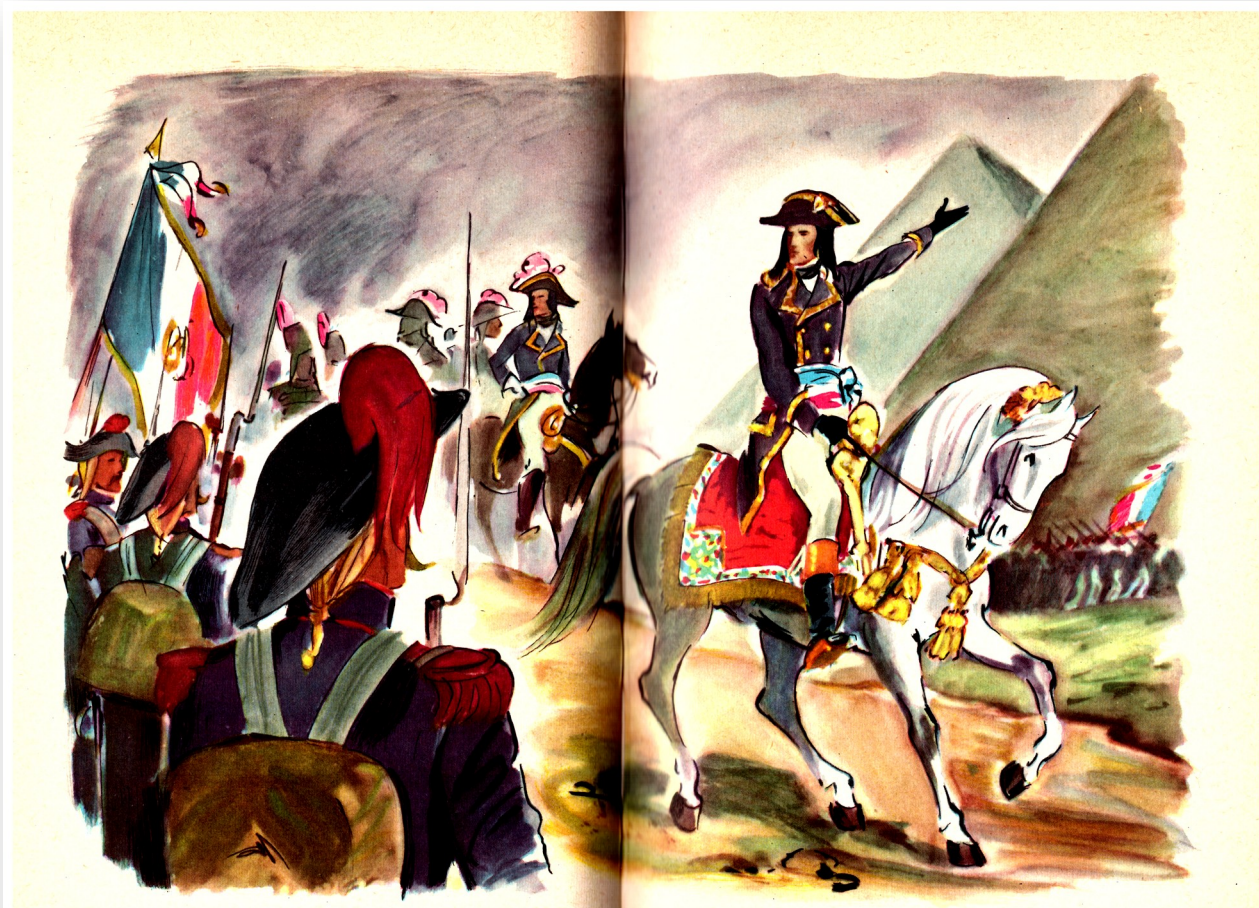
Elle se mit aux genoux de son aieul.



« Revenez nous voir aussi souvent que vous le voudrez, lieutenant. »



« J'aurai quatorze ans dans quelques jours. »



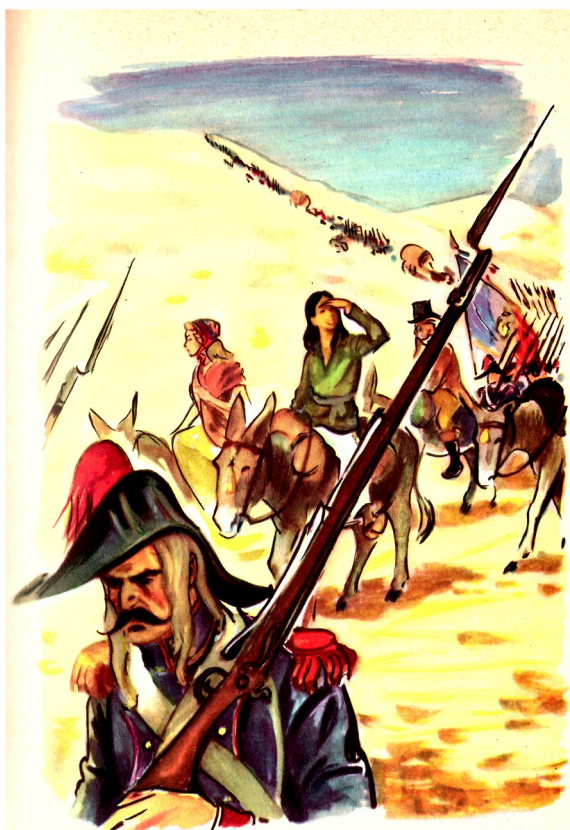
« Soldats, souvenez-vous que du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplant. »



« Vous, mon enfant ! est-il possible », murmura Agnès.



« Je me suis beaucoup attachée à votre petite sœur, monsieur. »



La gaieté de Laurette résistait à tout.



Cramponnée à la crinière de son cheval...



« ... Un Bédouin qui prenait des airs mystérieux... »



Il aperçut la petite forme blottie contre la borne.

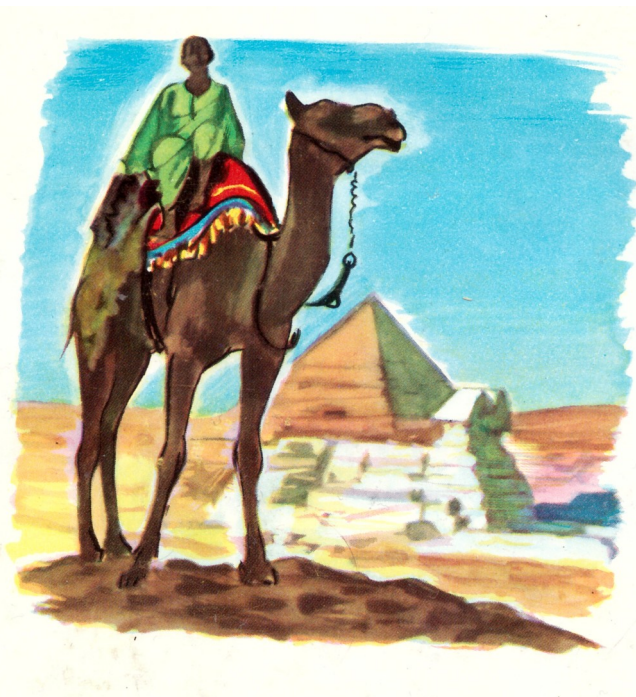


C'est la partie droite de cette illustration qui a été utilisée pour la couverture de ce volume.

En plus des douze illustrations en couleur pleine page et des deux doubles pleines pages, il convient de noter que Albert Chazelle a également créé de nombreuses vignettes. Ces vignettes se déclinent en deux types : certaines sont reproduites en noir et blanc, tandis que d'autres sont reproduites en couleur.

L'une des caractéristiques les plus remarquables de cette collection était son domaine graphique exceptionnel, qui se démarquait nettement des autres éditions d'Hachette destinées à la jeunesse. La Bibliothèque Verte, connue pour ses ouvrages destinés à la jeunesse, La Rose, spécialisée dans les écrits pour les plus jeunes, et La Galaxie, célèbre pour ses ouvrages grand format, semblaient bien modestes en comparaison de cette abondance de dessins d'une beauté remarquable, chacun rivalisant de splendeur avec les autres.

Le succès de l'Idéal-Bibliothèque s'explique certainement par le fait qu'elle a déployé de nombreux moyens pour rivaliser avec la « Rouge & Or », en soignant particulièrement sa présentation. C'est précisément pour cette raison que la maison d'édition Hachette avait décidé d'embaucher les artistes les plus talentueux de l'époque, capables de s'exprimer à travers des œuvres de plus grande envergure, et ce, dans un espace bien plus vaste !



IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE

DIELETTE

NORAH

JOUE ET GAGNE



Norah *joue et gagne* a été publié au deuxième trimestre de 1957, et il est identifié par le numéro 133 de la collection Idéal-Bibliothèque.

Ce n'est évidemment pas le livre le plus célèbre de notre duo féminin et, d'ailleurs, il n'a pas marqué les esprits de façon indélébile...

Pour cette occasion, l'héroïne Norah est mise en relation avec un jeune homme métis nommé Gabré. Sur l'image de couverture, qui sera reproduite en page 21, on les voit s'occuper du jeune lionceau nommé Ménélik.



Ce récit fait la part belle au jardin des plantes de Paris qui, comme le faisait remarquer le facétieux Francis Blanche, héberge des animaux de la faune sauvage¹ !...

Cette institution a débuté sous le règne d'Henri IV mais, rassurez-vous, je ne vais pas en dresser l'historique ici !... Wikipédia le fait très bien par ailleurs.

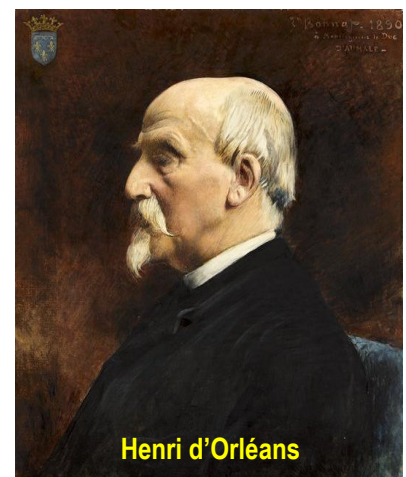
Le second chapitre s'intitule « *Le jardin des bêtes sauvages* », comprenez le jardin des plantes !... Nous sommes alors en 1950 au cœur de Paris.

Cependant l'histoire a débuté en 1898 sur les hauts plateaux d'Éthiopie avec les chasseurs et les savants de l'expédition française menée par le duc Henri d'Orléans², *grand chasseur devant l'Éternel*.

Pour une fois, les deux autrices férues d'histoire, nous relatent un récit contemporain... qui a néanmoins comme point de départ l'année 1898, et le duc d'Orléans, pourtant décédé un an plus tôt !



Norah est un prénom féminin. C'est une variante anglo-saxonne de Nora. On le retrouve fréquemment dans les pays anglophones (États-Unis, Irlande, Royaume-Uni).



Henri d'Orléans

(1) : « **Au Jardin des plantes**, ainsi nommé d'ailleurs à cause des animaux qu'on y a rassemblés, une étrange ardeur semble régner... » [Le carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns]

(2) : **Henri d'Orléans**, duc d'Aumale (1822-1897), est un prince du sang de la maison d'Orléans, militaire et homme politique français. Il est l'un des fils du roi Louis-Philippe. Il est notamment gouverneur général de l'Algérie, et participe à ce titre à la reddition d'Abd el-Kader en décembre 1847. Il est l'un des plus grands bibliophiles et collectionneurs d'art de son temps.

Le Jardin des plantes fête ses 400 ans

Botanique. Quand les jardiniers s'inspirent de planches anciennes.

Le Muséum d'histoire naturelle de Paris, fondé par décret de la Convention nationale le 10 juin 1793, s'inscrit dans la continuité d'une institution plus ancienne, le Jardin royal des plantes médicinales, créé par Louis XIII en 1626. Les travaux nécessaires à son aménagement commencent entre la Bièvre et la rue du faubourg Saint-Victor. Dès les premières années, il est ouvert au public, qui y découvre alors plus de 2300 plantes et les premières serres chauffées, permettant

la conservation et l'observation d'espèces exotiques. De nombreux savants, dont Buffon, contribuent au rayonnement du Jardin royal des plantes (dénommé ainsi dès 1718) et au développement des collections.


Tulipes et anémones

S'y trouve une exceptionnelle série de vélins – parchemins de veau peints de représentations naturalistes –, née au XVII^e siècle de la volonté de Gaston d'Orléans de faire représenter les plantes de son jardin de Blois et les oiseaux de sa volière. Enrichie jusqu'au XX^e siècle, la collection compte désormais près de 7000 planches, dont certaines réalisées par Pierre-Joseph Redouté. À l'occasion



Naissance Le jardin fut créé par le médecin ordinaire de Louis XIII pour y cultiver des plantes médicinales. Vue de 1680.

des 400 ans de l'institution, les jardiniers et les bibliothécaires s'en sont inspirés pour créer les massifs de la grande perspective. Après les tulipes et anémones prin-

tanières, place aux modestes «simples» – ces plantes utilisées en phytothérapie et en cuisine. À admirer tout l'été jusqu'en septembre. 

VÉRONIQUE DUMAS

Encore un hasard !... Pendant la rédaction de cette étude, je suis tombé sur cet article du mensuel « Historia » consacré au Jardin des plantes au début de sa création. Les plantes médicinales y occupaient une grande place, à base alors de la pharmacopée. L'institution fête ses 400 ans !

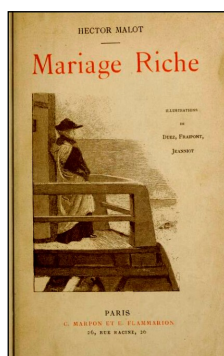
DIÉLETTE

Diélette est aussi le nom d'un personnage du roman « *Romain Kalbris* » d'Hector Malot publié en 1869.

Il s'agit d'une jeune fille qui aurait bien pu inspirer notre binôme d'écrivaines (gravure colorisée ci-contre signée par Émile Bayard).

Curieusement, en 1889 dans « *Mariage riche* », un autre roman du même Hector Malot, il est également question du petit port de **Diélette** situé sur la commune de Flamanville, dans le département de la Manche...

Faut-il y voir l'origine du pseudonyme adopté par Yvonne Girault et Yette Jeandet ?...



Étrangement, l'image de couverture est simplement une illustration en couleur sur une page entière... et non pas répartie sur la moitié de l'une des deux doubles pages typiques de la collection.

Il est probable que l'éditeur ait voulu souligner cette belle amitié entre le jeune métis et Norah, ignorant ainsi la persistance de tout racisme. Ménelik, le jeune lion orphelin, semble apprécier les attentions qui lui sont accordées. C'est vrai, il n'est qu'un gros chaton qui s'apprête à s'endormir.

Toutefois, la question des animaux sauvages captifs se pose. À présent, le Jardin des plantes ne présente plus ce genre de félins, qui bientôt, sera totalement exclu des scènes circassiennes. Un fait que, sans doute, Jack London, fervent défenseur des droits des animaux, aurait salué avec enthousiasme. Il a fallu patienter de nombreuses années avant que son désir ne se concrétise...

Un autre problème également traité : la chasse impitoyable des animaux sauvages devenus trophées ! C'était l'heure des safaris, aujourd'hui tellement controversés, et il semble qu'il y ait des raisons pour cela.

Sur le deuxième hors-texte en couleur, on peut voir le professeur Dupecq tenant dans ses bras le jeune Safrou qui est tombé d'un arbre. Le grand-père de Gabré n'est autre que Safrou. C'est M. Roy qui l'accompagne et on le reverra un peu plus tard, plus âgé de cinquante ans !

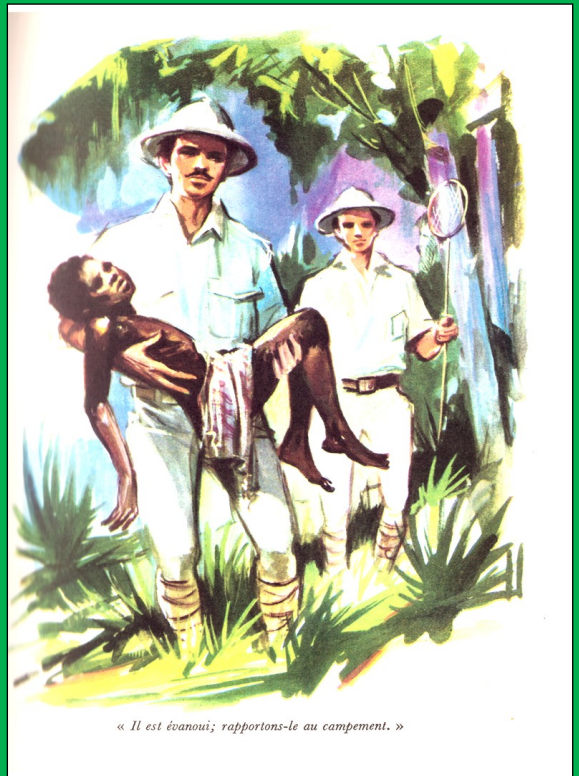
Donc, nous nous trouvons en 1898, en Afrique, plus précisément en Éthiopie. Une plongée dans le passé comme le duo d'autrices apprécie le faire. Elles dépeignent une nation splendide, mais également très indomptée. Le péril est omniprésent, tant dans un environnement défavorable aux Européens, que dans la faune abondante. La présence des chasseurs blancs a tant marqué le jeune garçonnet noir qu'il est tombé de l'arbre où il se tenait. Avec une certaine ironie, l'enfant porte le surnom de Jeudi, le jour où l'accident s'est produit... On n'est pas Robinson Crusoé comme on veut ! Après le décès de son grand frère qui a tenté de sauver le professeur Dupecq, l'enfant noir sera conduit en France où il sera élevé.

Ce personnage évoque inévitablement le jeune *Mamadi*, *le petit roi d'ébène* de Paul-Jacques Bonzon, paru en 1953.

L'Afrique demeure un continent énigmatique regorgeant de mystères capables d'attiser la créativité des écrivains et des écrivaines. Un certain Jules Verne n'avait-il pas démarré son cycle des « *Voyages Extraordinaires* » avec

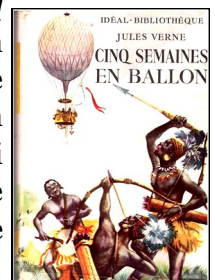


« Là, dit-il tendrement, dors bien. »



« Il est évanoui, rapportons-le au campement. »

la sortie de « *Cinq semaines en ballon* » en 1862 ?... Une aventure aérienne à bord d'un ballon gonflable qui effectuait rien moins que la traversée de l'Afrique d'est en ouest !...



© François Batet - dessin colorisé



DIÉLETTE

NORAH JOUE ET GAGNE

MYSTÉRIEUSE histoire, dont les nombreux rebondissements nous entraînent du Jardin des plantes à la lointaine et fascinante Éthiopie.

Trois adolescents : Norah, Françoise et leur jeune ami, le métis Gabré, veulent découvrir où est, et ce qu'est, l'énigmatique « trésor » que le professeur Dupecq, bisaïeul de Françoise, aurait découvert en Éthiopie et confié à des indigènes, alors qu'il parcourait l'Afrique avec une des expéditions de chasse du duc d'Orléans.

Aucune trace ne subsiste du trésor, sinon une singulière comptine dont les termes imprécis sont susceptibles de plusieurs interprétations. Les jeunes gens, ballottés de l'une à l'autre, s'engagent avec enthousiasme dans des chemins qui aboutissent à autant d'impasses.

Découvriront-ils enfin le sens réel de la comptine mystérieuse ? Les mènera-t-il à la découverte d'un trésor ? et que sera celui-ci, si toutefois il existe ailleurs que dans leur imagination ?...

F. au-delà de 10 ans

C'est donc l'artiste François Batet qui a illustré ce livre, créant de multiples dessins en noir et blanc que j'ai pris plaisir à colorier. Sur l'image ci-dessus, on peut apercevoir Norah Troisfontaines qui se tient en face de Gabré, le jeune métis du Jardin des plantes. Au centre, on aperçoit une nouvelle participante, Françoise Cavron, aux côtés de Norah. Enfin, sur l'illustration du bas, c'est le jeune Gabré figurant devant la bibliothèque du musée.

L'illustrateur utilise le même style « *ligne claire* » qu'un certain Georges Remi, plus connu sous le nom d'Hergé, le créateur de Tintin. Ses dessins sont clairs et détaillés, un vrai jeu d'enfant à colorier ! François Batet est l'illustrateur le plus engagé pour la collection Idéal-Bibliothèque, juste après son confrère, Albert Chazelle...



La famille du professeur Troisfontaines étudie une carte de l'Afrique de l'Est, comme on peut le voir ci-dessus. Effectivement, ce dernier a l'intention de voyager en Éthiopie prochainement avec le jeune homme portant une cravate, qui se trouve à sa droite. On fait référence à Robert Tracy, sélectionné en raison de sa familiarité avec les dialectes locaux. Il assurera la fonction de secrétaire pour le professeur. Étrangement, cet élève suscite néanmoins le soupçon chez Norah et Gabré... Les auteures suscitent intentionnellement la méfiance de leurs lectrices ! Il va sans dire que les enfants ne pourront pas les accompagner et vivront l'épopée par le biais des longues missives que le professeur Troisfontaines adressera à son épouse et à sa fille. Cela n'entravera pas la participation des lectrices à cette expédition en Afrique...

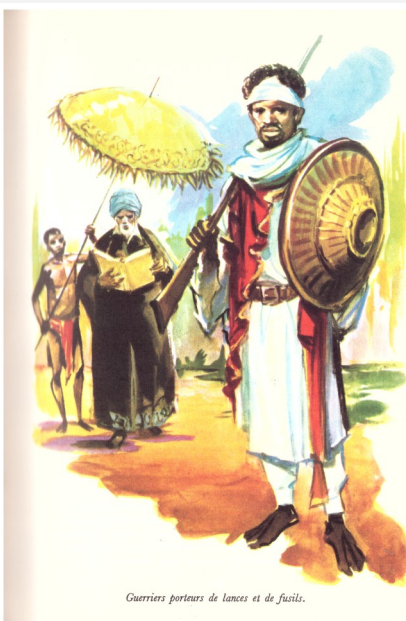
Opter pour l'Éthiopie est une décision sage : pendant la période coloniale, c'est le seul pays africain qui n'a jamais subi de colonisation ! Ceux qui ont hérité de cette terre, les Italiens, se sont heurtés à la résistance acharnée du Négus et de son peuple, qui est à la fois fier et libre.

Notre duo d'autrices ne change pas de territoire en optant pour *Norah joue et gagne*, après avoir sélectionné l'Égypte comme décor pour *Laurette et la fille du pharaon*.





Elle passa sa main à travers les grilles.



Guerriers porteurs de lances et de fusils.



On vit tout à coup surgir la silhouette terrifiante d'un grand mâle.



La petite troupe s'enfonçait dans les hautes terres

Il serait plutôt laborieux de raconter cette histoire en quelques pages. Je dois dire que la lecture de ce texte ne m'a pas particulièrement impressionné et que celui-ci a grandement perdu de sa pertinence avec le temps. Il se pourrait qu'en voulant bien faire, Yvonne Girault et Yette Jeandet ont conçu des personnages trop standards, des enfants excessivement disciplinés pour leur âge, agissant comme des adultes. C'est un leurre de la littérature pour enfants, cependant, durant les années cinquante, on ne rigolait pas avec la moralité. *Norah joue et gagne* me semble trop austère pour les jeunes lecteurs, et l'histoire, fréquemment décrite comme « *singulière* », me paraît plutôt complexe. Il est vrai que ce verdict plutôt strict date de 2026, soit près de soixante-dix ans après sa rédaction. Autre temps, autres mœurs...



Soudain la mule, dans un grand mouvement de terreur, recula.



Les fillettes creusaient.

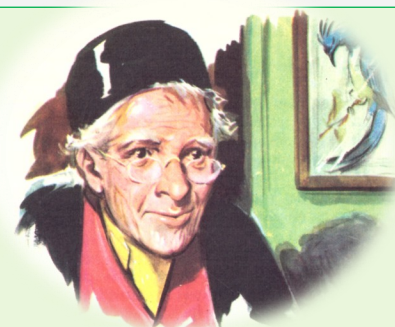


Un homme de haute taille se tenait debout.



Il se mit à évoquer ses souvenirs d'Abyssinie

Sur cette superbe illustration aux couleurs vives, on aperçoit au fond à droite Norah, Françoise et Gabré sagement assis sur un canapé. Le vieil homme, M. Roy, malgré son âge avancé, apparaît très jeune. Son domicile au jardin des plantes s'avère être une véritable caverne d'Ali Baba !... Ses oiseaux naturalisés apparaissent aussi vivants que ses souvenirs d'Abyssinie.





Les illustrations en noir et blanc de François Batet brillent de mille feux lorsqu'elles sont mises en couleur ! C'est regrettable que l'éditeur ne les ait pas reproduites de cette façon, car cela aurait considérablement amélioré leur qualité. Des dessins que vous n'avez jamais vus auparavant ! Sur la première vignette, on aperçoit le professeur Troisfontaines en pleine rédaction du courrier destiné à sa famille dans son campement, puis auprès de son secrétaire, le traître Robert Tracy... Ensuite, Norah, sa fille, est à l'honneur, dialoguant avec le bibliothécaire. Après, c'est le tour de sa mère, qui porte le prénom singulier de Phyllis, feuilletant une lettre de son époux. Finalement, Norah, à la chevelure claire, se tient face à Françoise, aux cheveux foncés, et à Gabré installé sur un banc. Nous la voyons ensuite auprès du jeune homme de descendance mixte qui se lamente pour ses malheureux cannas qui se sont cassés. François Batet a merveilleusement illustré toute une collection de personnages charmants.



Bien sûr, le Graal, c'est le trésor tel qu'on l'imagine ! Un joli écrin rempli de bijoux et d'objets de valeur... Cela crée un émerveillement chez les jeunes lectrices, ébahies par de telles richesses. Admettez que la vignette colorisée de François Batet est vraiment attrayante. Le même peut être dit du papillon multicolore, bien qu'il soit illustré en noir et blanc dans le tome de l'Idéal-Bibliothèque... Un véritable outrage sacrilège !



© François Batet - dessin colorisé



Robert Tracy, le secrétaire étudiant du professeur Troisfontaines, est un personnage aux caractéristiques ambivalentes. Il ne fait aucun doute qu'il souhaitait découvrir le « trésor » avant quiconque... Dépeint comme un étudiant brillant et audacieux (il a sauvé la vie de son supérieur), il demeure toutefois complexe à comprendre. Son caractère ambitieux peut le conduire à des extrêmes regrettables. Norah et Gabré avaient bel et bien raison de se méfier de lui !

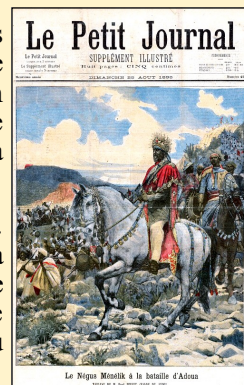
Finalement, Jean-Pierre Dubois succédera au jeune homme, étant beaucoup plus apprécié par les enfants.

Yvonne Girault et Yette Jeandet ne sont pas toujours particulièrement douces envers les hommes, qualifiant Robert Tracy de « méchant » de l'histoire, malgré sa grande valeur.

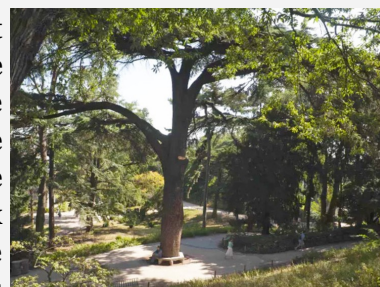
En fin de compte, le prétendu trésor est découvert comme n'étant autre qu'un papillon recueilli par le regretté professeur Dupecq, qui a péri de manière tragique en Éthiopie, victime d'une puissante panthère. Quel papillon, tout de même ! Une espèce extrêmement rare qui réjouit les entomologistes et qui est source de fierté pour celui qui l'a découverte et qui lui a donné le nom latin de *Laetitia Claudiae*, c'est-à-dire : « *Joie de Claude* ».

Norah joue et gagne a beau être un récit de fiction, ses autrices se sont servies de leurs connaissances de l'histoire de l'Abyssinie (ancien nom de l'Éthiopie) pour rédiger leur texte. Il est ainsi question de Ménélik II (nom donné au lionceau !); le négus qui a régné de 1889 à 1913. Contre toute attente, ce souverain remporta la bataille d'Adoua qui l'opposait à l'envahisseur italien. Nous étions en 1896.

Ce fut cet empereur qui introduisit la première ligne de chemin de fer dans son pays. Celle-ci, très spectaculaire, reliait Djibouti en bord de mer à Addis-Abeba la capitale située à plus de 2 300 mètres d'altitude, ce qui fait d'elle la plus élevée d'Afrique et la cinquième au niveau mondial. Je n'ai pas hésité à consacrer la page suivante à cette voie ferrée assez exceptionnelle, m'intéressant particulièrement au domaine des trains comme vous l'aviez sans doute deviné.



Le cèdre du Liban, majestueux arbre au feuillage persistant et aux aiguilles bleu-vert, trône fièrement depuis de nombreuses décennies au cœur du Jardin des Plantes de Paris. Ce vénérable spécimen, le doyen du jardin, symbole de force et de longévité, est devenu au fil du temps une véritable icône de ce jardin botanique historique, attirant chaque année de nombreux visiteurs émerveillés par sa beauté et son histoire. C'est en l'année 1734 que le célèbre botaniste Bernard de Jussieu (1699-1777) a pris soin de planter cet arbre qui est toujours présent aujourd'hui. Ce botaniste, passionné par la diversité des plantes exotiques, avait pris le risque de ramener clandestinement une espèce rare de plante en provenance du Liban. Pour éviter tout problème, il avait dissimulé cet arbrisseau dans son chapeau lors de son retour !...



C'est au cours de l'année 1793, en pleine Révolution française, que le Jardin des plantes de Paris, célèbre pour sa diversité botanique et zoologique, se transforme en Muséum national d'histoire naturelle, institution prestigieuse dédiée à la recherche scientifique, à la conservation du patrimoine naturel et à la diffusion des connaissances en histoire naturelle.

Dans le récit de Diélette, il est fait mention d'un majestueux eucalyptus qui est surnommé le « Roi d'Éthiopie », en référence à la figure imposante et puissante du négus Ménélik II, tel qu'il est représenté ci-contre. Cet arbre, connu sous le nom de « Bar zaf », est une espèce particulièrement répandue dans la ville d'Addis-Abeba, capitale de l'Éthiopie, où il est présent en abondance. L'eucalyptus en question semble être apparu comme par magie, comme s'il avait été spécialement créé par les deux écrivaines qui étaient connues pour leur grande imagination et leur créativité débordante.

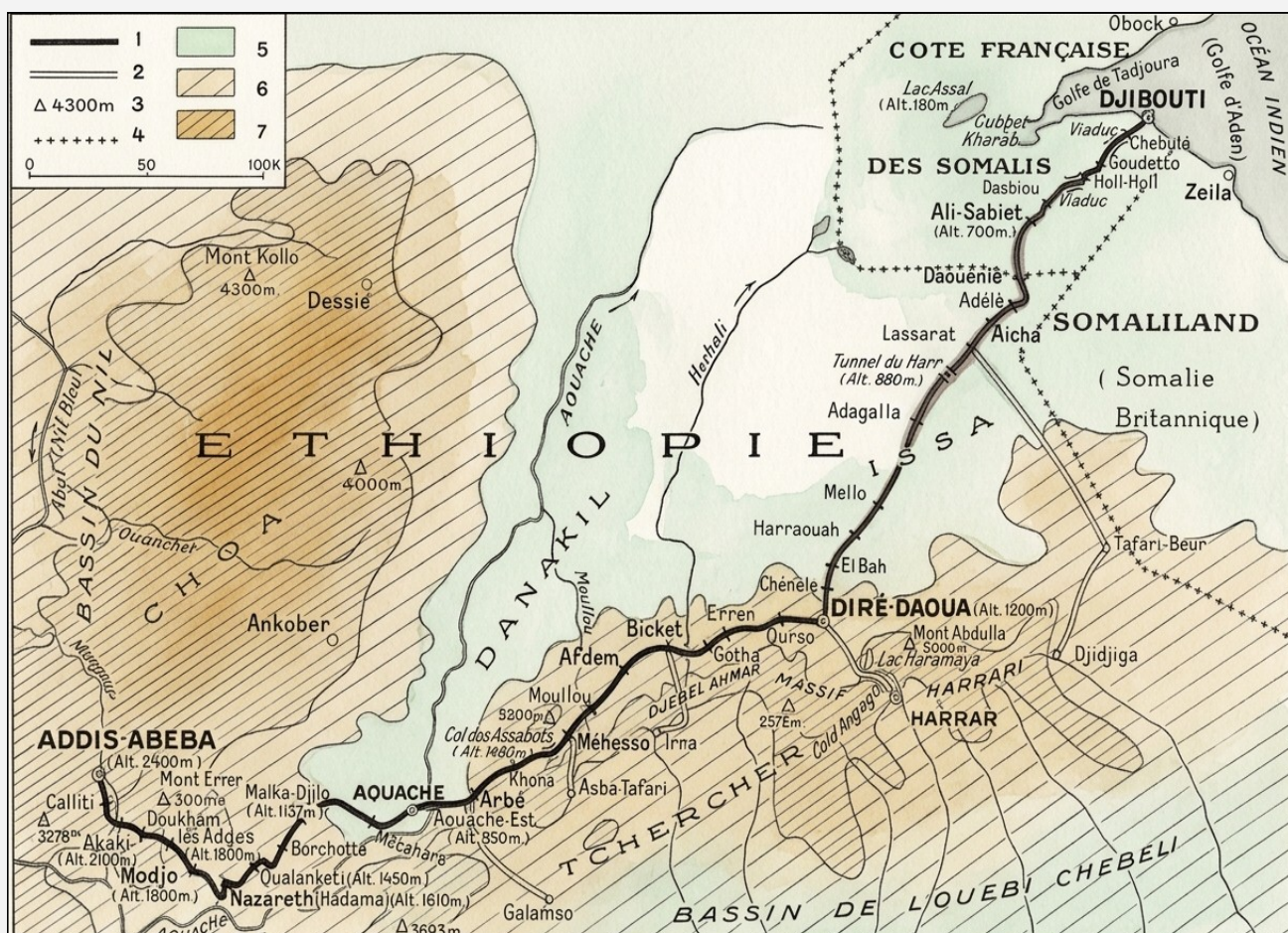


MÉNÉLIK II

Lorsque j'ai visionné la scène où les enfants étaient en train de creuser au pied de cet arbre, cela m'a immédiatement fait penser à une autre scène similaire dans le livre "Les Patins d'argent". Dans ce dernier, Hans Brinker était également à la recherche désespérée de l'argent des économies que son père amnésique avait enfoui sous terre, sans succès. Dans les deux situations évoquées, il est à prévoir que les fouilles entreprises ne mèneront à aucun résultat concret, si ce n'est à épuiser inutilement les jeunes gens qui les réalisent. Le malheureux Gabré provoquera même la fureur intense de son oncle Boniface en raison des dommages causés lors de leurs fouilles archéologiques dans le jardin ancestral.



UN EUCALYPTUS



Cela me permet d'aborder plus en détail la ligne de chemin de fer qui relie Djibouti à Addis-Abeba. Cette ligne a été construite par les Français et représente un élément majeur dans l'histoire des infrastructures de transport entre ces deux villes. Afin d'illustrer le sujet dont il était question, j'ai utilisé une carte provenant de l'ouvrage intitulé « Géographie des chemins de fer français, quatrième volume : France lointaine », rédigé par Henri Lartilleux et publié en février 1950. Voici la carte du chemin de fer Franco-Éthiopien que j'ai pris le soin de coloriser pour en faciliter la lisibilité. J'ai ajouté des couleurs distinctes pour chaque tronçon de voie ferrée, ce qui permet de mieux distinguer les différentes sections du chemin de fer et d'appréhender plus clairement son tracé vertigineux.



Les travaux de construction de la ligne ont débuté en 1897, marquant le commencement d'un long processus de planification, de conception et de mise en œuvre. Finalement, après de nombreuses années d'efforts et de travail acharné, l'inauguration de la ligne dans son intégralité a eu lieu le 7 juin 1917, marquant un moment historique pour tous ceux qui y ont contribué. On peut aisément se représenter les multiples obstacles et défis rencontrés lors du processus de construction de ce chantier. La gare monumentale d'Addis-Abeba, capitale de l'Éthiopie, fut inaugurée le 3 décembre 1929. Cet événement marqua la finalisation de ce projet d'envergure, symbolisant ainsi une étape importante dans le développement de la ville et du pays.

La voie ferrée de chemin de fer métrique, qui est particulièrement impressionnante, s'étend sur une distance de 784 kilomètres. Pour surmonter un dénivelé considérable, elle est équipée de nombreux ouvrages d'art. Son tracé est caractérisé par de nombreux virages et a été modifié à plusieurs reprises depuis sa mise en service.

L'exploitation de cette ligne a pris fin de manière définitive dans les années 2000. Depuis 2016, elle a été remplacée par une nouvelle ligne à voie normale, offrant ainsi une alternative moderne et plus efficace pour les voyageurs.

Un certain Alexandre DUMAS

Il est probable que la présence du célèbre Alexandre Dumas (1802-1870) dans ces pages vous surprenne. Pourquoi ici est présent le célèbre romancier, créateur des *Misérables*, des *Trois Mousquetaires* et du *Comte de Monte Cristo*, pour ne mentionner que quelques-unes de ses œuvres les plus connues ? Tout cela parce qu'Alexandre Dumas a habilement intégré l'histoire de notre nation dans ses œuvres, tout comme Jules Verne le fera ultérieurement en matière de géographie.

Ce personnage vibrant ne laissait personne indifférent. La compétence de narration de ce dernier est incontestable, même si l'on est conscient qu'il a bénéficié de l'aide d'un certain Auguste Maquet (1813-1888) pour composer ses longs récits épiques couvrant la période de 1838 à 1851.

Sans nul doute, Yvonne Girault et Yette Jeandet, connues respectivement sous leurs noms de plume Anne Clairac et Diélette, ont suivi les traces de leur illustre prédécesseur, mais à une échelle évidemment moindre. Les deux écrivaines ont également exploré les événements historiques pour embellir leurs œuvres, que ce soit pour rédiger de véritables biographies ou pour d'autres fins.

Il est à noter que les deux autrices présentent un certain parallélisme dans leur travail avec le duo masculin Dumas-Maquet, qui a fait couler beaucoup d'encre, littéralement et figurativement ! Dans les deux situations, les ouvrages portaient uniquement une seule signature...

Il est paradoxal que seuls les travaux de Dumas aient survécu, laissant Girault, Jeandet et Maquet dans l'ombre de l'histoire, malgré leur expertise en cette matière.

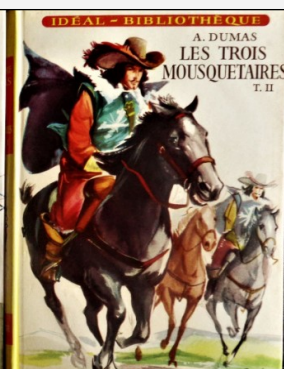
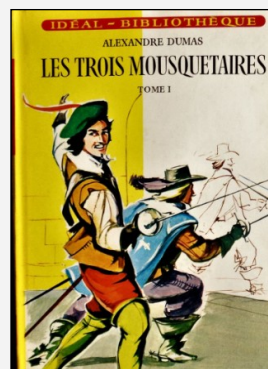
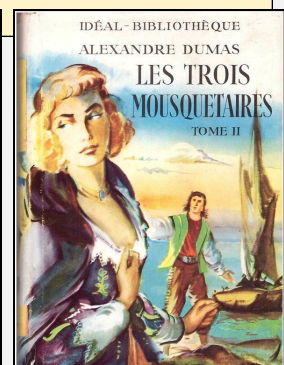
Il est indéniable que le génie d'Alexandre Dumas a surpassé de nombreux imitateurs qui ont essayé de l'égaliser sans succès, ce qui lui gagne une place éternelle dans l'histoire prestigieuse de la littérature française.

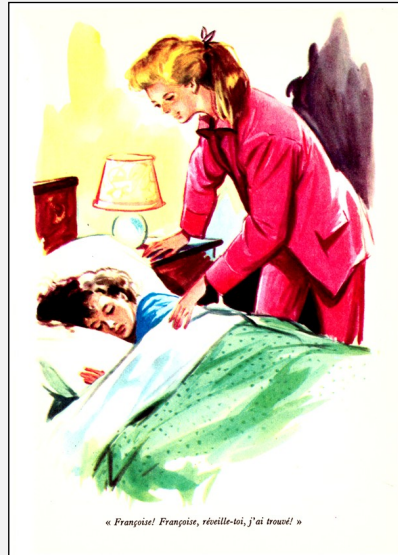


Jean Reschofsky

A lors que de nombreux livres d'Alexandre Dumas ont été publiés dans diverses collections pour jeunes chez Hachette, l'Idéal-Bibliothèque n'a reçu qu'une seule œuvre de cet écrivain renommé.

Ces volumes, portant les numéros 15 et 16, contiennent *Les Trois Mousquetaires*, publiés en 1951. En effet, contrairement à la *Verte*, la collection ne comprend pas de volumes en double. Pour les tirages répétés, les couvertures sont refaites et toujours signées par le grand Jean Reschofsky (1905-1998), expert en romans de cape et d'épée qui a illustré une cinquantaine d'ouvrages de l'Idéal-Bibliothèque.





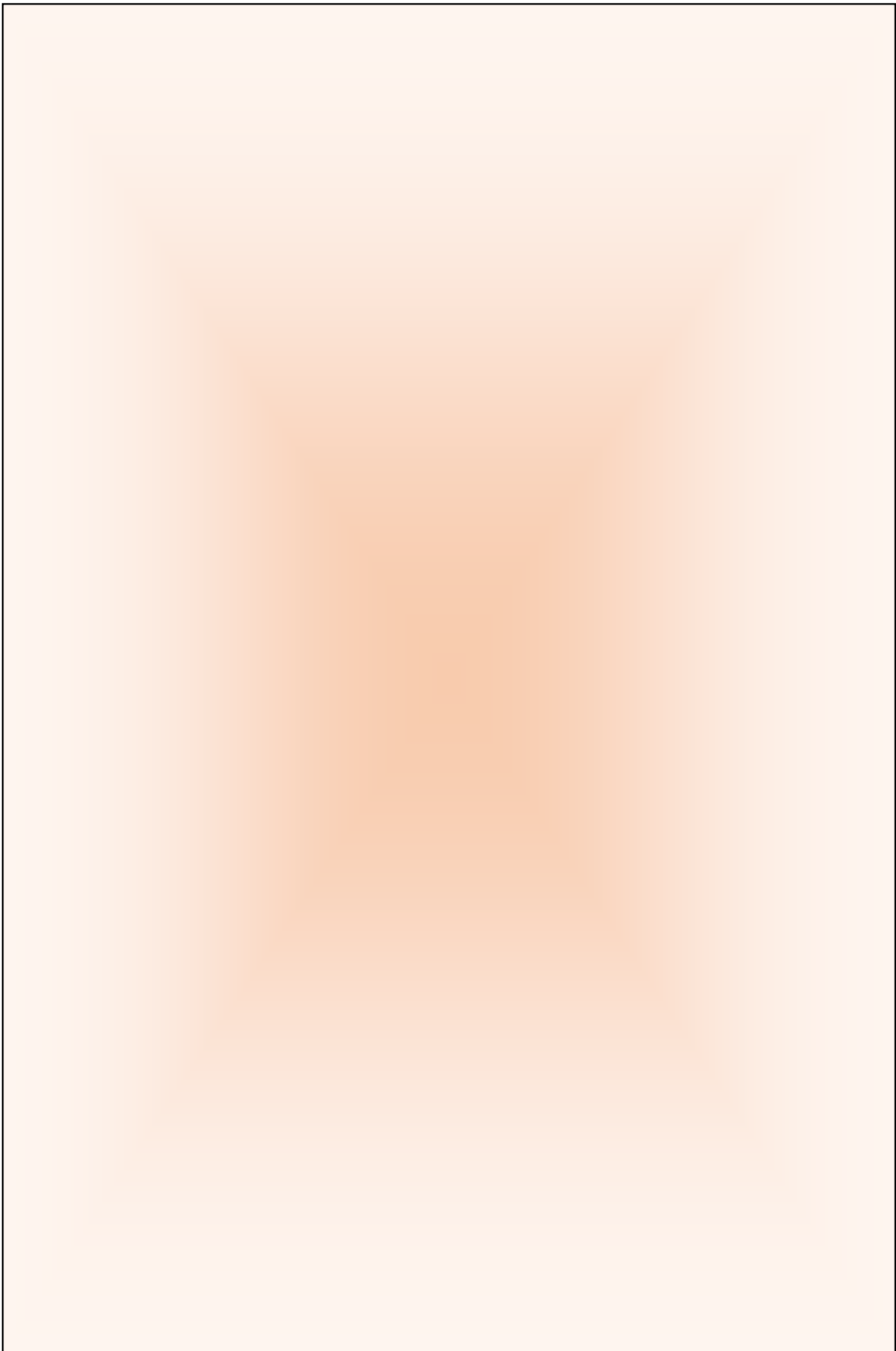
Le nom de Diélette paraît aujourd'hui complètement oublié... Leurs publications ne sont plus réimprimées depuis longtemps et ne sont donc disponibles que pour les rats de bibliothèque ou, occasionnellement, chez quelques bouquinistes ou dans certaines boîtes à livres. Il est vrai que ce genre de littérature a considérablement vieilli en étant profondément ancré dans la moitié du vingtième siècle. Eurodisney captive dorénavant plus les jeunes enfants que le respecté Jardin des plantes de Paris ! L'Éthiopie n'est plus ce territoire énigmatique qu'il était autrefois, mais plutôt un pays embrasé par de meurtrières conflits tribaux ou faisant face à de terribles famines...

L'image de l'Afrique a subi une transformation radicale. Nos anciennes colonies ont fait le choix de collaborer avec d'autres pays plus disposés à les soutenir... mais qui, n'oublions pas, ont leurs propres intérêts en jeu ! La France semble accuser le poids du passé colonial qui lui est difficile à porter. Le continent africain a désormais atteint une indépendance largement symbolique, et notre nation s'est aussi détournée de cette réalité.

Cela signifie que l'intérêt suscité par *Norah joue et gagne* est désormais bien moindre qu'au début des années cinquante. Dans un contexte où plusieurs nations européennes renvoient les œuvres d'art dérobées de leurs anciennes colonies, il serait inapproprié d'exhumer et de revendiquer un trésor africain !

Il est indéniable que la littérature destinée aux enfants est plus anachronique que celle destinée au grand public. Les enfants contemporains ont peu de similitudes avec leurs prédécesseurs : leur existence, fortement influencée par une utilisation accrue des téléphones portables, ne les pousse guère à s'intéresser aux livres, surtout s'ils sont d'une époque révolue. L'histoire et la géographie subissent les conséquences de cette tendance, ne suscitant effectivement l'intérêt que d'un nombre restreint d'étudiants. Les matières scientifiques et l'informatique pourraient presque les faire. Les ouvrages qui ont tellement éveillé nos rêves sont désormais couverts de poussière sur les étagères où ils sont entreposés, donnant l'impression qu'ils vont se transformer en vestiges du temps révolu. À part quelques exceptions, leurs auteurs sont tout aussi méconnus.

C'est la raison pour laquelle, malgré tout, j'ai essayé de rajeunir ces ouvrages rédigés par le couple d'autrices sous le nom d'emprunt de Diélette, un pseudonyme plutôt obsolète à l'heure actuelle. Il est clair qu'ils se destinaient à une génération d'enfants qui ont également mûri et pour qui ils restent des souvenirs plaisants de leur jeunesse. Il est inacceptable mais indéniable : la lecture a été mise au second plan, principalement en raison de la concurrence des écrans tout-puissants. Cette technologie a transformé notre relation avec l'écriture, le livre pour enfants étant le premier à en subir les conséquences. C'est une réalité que l'on pourrait déplorer, mais que peut-on y faire ?...





PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE
N° 28 - JUIN 2026

Rédaction et mise en page de © Michel39 - Illustrations d'Albert
Chazelle © et de François Batet © Hachette